

Une leçon donnée aux voyageurs ou L'hôtel des Villes Hanséatiques

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **2 (1864)**

Heft 5

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-177084>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

UNE LEÇON DONNÉE AUX VOYAGEURS

OU

L'hôtel des Villes Hanséatiques.

Si vous descendez du chemin de fer sans savoir à l'avance à quel hôtel vous vous adresserez, vous êtes perdu, et il y a gros à parier qu'on vous conduira chez M. Fuchs, aux *Villes Hanséatiques*.

Le facteur qui prend vos bagages a toujours le soin de vous adresser cette question :

— Où va monsieur ?

— Faites-moi conduire dans un hôtel, près de la gare, où je suis bien et pas trop écorché.

— J'ai votre affaire, répond l'homme en chargeant votre malle sur son épaule et en prenant votre carton à chapeau. C'est à deux pas d'ici : aux *Villes Hanséatiques*.

Les *Villes Hanséatiques* sont toujours à deux pas d'une gare.

M. Fuchs se promène de long en large sur le devant de la maison ; ses garçons l'entourent et déchargent le facteur. Ce dernier monte avec vous et reste un instant à parler avec la dame du bureau. Vous vous rendez à votre chambre sans vous inquiéter du motif qui arrête cet homme, auquel vous donnez 1 fr. 50 c.

A peine êtes-vous installé que deux coups discrets sont frappés à votre porte : c'est M. Fuchs qui vient voir si vous avez tout ce qu'il vous faut.

Il a la figure aimable, M. Fuchs, son sourire est obséquieux et laisse voir une double rangée de dents pointues.

Son œil est petit et rusé. Le rouge vif de ses oreilles et une légère érubescence des ailes du nez indique chez lui un innocent penchant vers le sensualisme.

— Monsieur doit-il rester quelques jours ?

— Non, je repars demain matin, par l'express, pour la Suisse.

— Diable ! diable ! Alors monsieur a à peine le temps de reposer. Monsieur désire-t-il qu'on lui serve quelque chose ?

Vous demandez un consommé et un doigt de vin. Tout cela vous est monté immédiatement. Le vin est bien cacheté. — Le consommé est simplement du bouillon de restaurant à trente-deux sous.

Vous vous mettez dans les draps en recommandant qu'on vous réveille à six heures.

A six heures précises vous êtes sur pied.

Vos bottes sont nettoyées, vos effets de voyage brossés ; vous vous habillez et vous demandez votre note.

Chambre	Fr. 5 —
Bougie	» 1 —
Service	» 1 —
Consommé	» 73
Une bouteille de Bordeaux ordinaire	» 1 50
Pain	» 23

Total Fr. 7 50

Une nuit, 7 fr. 50 c. ! Mais M. Fuchs sourit si gracieusement en vous disant :

— Le garçon est déjà parti avec les bagages de monsieur.

Monsieur n'a plus que vingt minutes ; il est vrai que la gare est en face.

Vous n'avez pas le temps de ne pas être désarmé.

A ce moment arrive une voiture de bains à domicile. M. M. Fuch s'écrie :

— Le bain des Anglais ! Quel numéro, madame ?

— Numéro 6, répond la buraliste à laquelle vous êtes en train de payer.

Un instant après, un grand jeune homme blond descend en disant avec un fort accent britannique :

— *Aaô, mossieu, jé havé pas demande de bain, puisqué jé parté par l'express pour Marseille.*

— Comment, monsieur ? mais hier soir, devant madame, vous vous avez commandé...

— *No, no ! jé croyais pas !*

— Ah ! mais j'en suis certain et madame aussi, sans quoi je vous eusse fait réveiller plus tôt que cela ; il est moins vingt, et il faut une heure, en voiture, pour aller à la gare de Lyon.

— *Aaôo, jé parlé mal français : jé avé peut-être mal expliqué moa. Je gardé le bain.*

— D'autant plus, monsieur, que c'est très-sain en voyage.

Vous partirez ce soir par la *poste*.

On vous a rendu votre monnaie, vous vous sauvez, vous n'avez que le temps.

Vous arrivez dans la salle des Pas-Perdus, et vous cherchez le garçon avec vos bagages.

— Dépêchez-vous, monsieur, on va fermer le guichet.

— Vous n'avez pas vu un garçon d'hôtel avec une malle et un carton à chapeau ?

— Non monsieur, répond le surveillant, mais prenez toujours votre billet. De quel hôtel venez-vous ?

— *Des Villes Hanséatiques.*

— Alors, reprend le surveillant en souriant, vous partirez demain ; vos colis doivent être au Nord en ce moment. Fermez !

Et le guichet se baisse devant votre nez. Furieux, vous retournez à l'hôtel.

— Vous avez manqué le train ? s'écrie M. Fuchs en vous apercevant.

— Non, monsieur, mais je ne sais où est votre garçon.

— Comment, vous ne l'avez pas vu ? c'est impossible !

Vous vous déssolez, M. Fuchs est encore plus furieux que vous. Enfin, le garçon arrive essoufflé.

— D'où venez-vous ?

— Eh ! parbleu ! de la gare. Voilà une heure que j'attends monsieur ; le train est parti ; j'ai mis ses bagages à la consigne. Voici le bulletin. Il n'y a plus de train pour Bruxelles avant ce soir.

— Ah çà ! à quelle gare avez-vous été ? demande le patron.

— Mais, monsieur, au Nord.

— Sacré imbécile ! on vous dit que monsieur va à Bâle.

— Eh bien ! est-ce que je sais, moi ? Croyez-vous pas que c'est pour m'amuser que j'ai fait un quart d'heure de chemin de plus ? — Tenez, je vous donne vos huit jours ; je ne veux pas perdre ma clientèle pour vos beaux yeux. Taisez-vous ! je vous chasse !

Vous vous consolez de votre malheur en voyant celui du garçon, et vous vous résignez à partir le lendemain, car vous ne voulez pas voyager la nuit.

Le lendemain, votre note monte à 50 fr., mais vous ne manquez plus le train ; c'est un autre garçon qui porte vos bagages. Seulement, si vous êtes observateur, vous verrez arriver une nouvelle voiture de bains à domicile, pour un nouvel Anglais, arrivé dans la journée.

Et au guichet vous apercevrez un autre voyageur qui jure et sacre contre le garçon qui n'a pas apporté ses bagages.

C'est le garçon du Nord, qui depuis cinq ans qu'il est chez M. Fuchs, est congédié tous les matins.

En face de chaque gare, il y a au moins un *hôtel des Villes Hanséatiques*. Mais pourquoi les facteurs y conduisent-ils les voyageurs ? Parce que les voyageurs s'achètent 2 fr. pièce.

Pour la rédaction : L. MONNET. S. CUÉNOUD.

Au magasin **MONNET**, place St. Laurent.

ARTICLES POUR ÉTRENNES

Albums pour photographies, buvards, portes-feuilles, papeteries, coffrets, nécessaires pour dames ; livres illustrés et albums de gravures pour la jeunesse.

Articles pour fumeurs : étuis à cigares, porte-cigares et pipes d'écumes ; petits caissons de cigares etc.

Calendriers et agendas. — Porte-monnaies.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.